

Homélie pour le 2^{ème} dimanche de l'Avent

(Année C)

Chaque dimanche de l'Avent, nous allumons une bougie supplémentaire à notre couronne de l'Avent. Cette flamme de la bougie renvoie à une autre flamme, une flamme intérieure, la flamme de la foi. C'est bien à cette urgence intérieure que nous sommes appelés à nous ouvrir d'une manière renouvelée en cette période de l'Avent. Dans les lectures de ce dimanche, deux chemins nous sont proposés pour que grandissent l'éclat de cette flamme intérieure.

I – Le premier chemin : écouter la voix du Seigneur

a) L'Évangile.

Dans l'Évangile, saint Luc a pris soin de souligner l'époque dans laquelle saint Jean-Baptiste est appelé. Il est fait mention de l'empereur romain Tibère ; de son représentant en Judée, Ponce Pilate ; du roi de Galilée à la solde de l'occupant romain Hérode. Il rapporte également le contexte religieux en nommant les grands prêtres du Temple de Jérusalem que sont Hanane et Caïphe. Pourquoi saint Luc prend-il tant de soin pour décrire le contexte ? Quelle idée poursuit-il en détaillant par le menu les équilibres politiques et religieux de l'époque ?

Après avoir fait mention de ces puissants, saint Luc note sobrement : « **La parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le Fils de Zacharie** » (Lc 3,2). A côté de toute l'activité des puissants de l'époque, saint Luc rapporte un événement en apparence sans importance aux yeux des hommes. A côté de cette actualité dont on dirait aujourd'hui qu'elle occupe tout l'espace médiatique, l'évangéliste nous parle d'une situation qui passe inaperçu pour nombre de ses contemporains. Dieu n'est pas dans ce qui fait du bruit. Dieu n'est pas dans ce qui occupe l'attention de tous. Dieu parle, non à Jérusalem, mais au désert. C'est pour écouter cet appel reçu de Dieu que Jean-Baptiste se retire au désert.

Charnière : Aujourd'hui encore, le Seigneur parle. Mais savons-nous l'écouter ?

b) Écouter la voix du Seigneur au milieu du monde d'aujourd'hui.

Comme dans la société de saint Luc, il y a aujourd'hui ce qui fait du bruit et ce qu'on n'entend pas. Si saint Luc rédigeait aujourd'hui cette page d'évangile, il écrirait : « La cinquième année du quinquennat du Président Emmanuel Macron ; Jean Castex étant son Premier Ministre ; Mgr Eric de Moulins-Beaufort

étant président de la conférence des Évêques de France ; la parole de Dieu fut adressée au baptisé que vous êtes ».

C'est dans la société qui est la nôtre, marquée par la tension sanitaire liée à l'arrivée du variant « omicron », marquée par les échéances nationales à venir, marquée par les antagonismes qui traversent notre société et nous-mêmes que Dieu parle. C'est là, et pas ailleurs, que Dieu parle. Dieu ne parle pas dans le bruit mais Il parle au milieu du bruit. Dieu ne vient pas à travers le tapage médiatique mais Il vient alors que se déroule toute cette agitation.

Comme Jean-Baptiste savons-nous prendre le temps d'écouter ? Prenons-nous les moyens pour vivre cette écoute du Seigneur ? Au milieu de tous les bruits de l'actualité médiatique, au milieu de tous les bruits de notre monde, faisons-nous le choix d'écouter le Seigneur dans le silence intérieur ? Il ne s'agit pas de rêver à un désert hypothétique mais de trouver ce lieu propice à l'écoute de la voix du Seigneur. Le désert peut très bien se découvrir au milieu du bruit, du fracas de l'activité humaine. Il s'agit simplement pour cela d'être connecté au Seigneur, attentif à ce qu'Il nous partage dans le secret de notre cœur. Une simple question peut nous aider dans cette recherche des conditions propices à l'écoute du Seigneur : quelle est la place du silence dans ma vie quotidienne ?

Transition : Invités à prendre soin de cette flamme intérieure, le Seigneur nous invite à l'écoute. Dans la première lecture de ce dimanche, le Seigneur nous adresse une deuxième proposition pour prendre soin de cette flamme intérieure.

II – Le second chemin : s'ouvrir à l'espérance.

a) Baruch.

Ce second chemin, nous le trouvons dans la première lecture. Le Livre de Baruc se présente comme une lettre du prophète écrite durant la cinquième année de la déportation à Babylone. Ses destinataires sont les survivants de Jérusalem. Ils vivent dans une ville dévastée : les murailles ont été rasées, la majeure partie de la population a été déportée, le Temple a été profané, pillé avant d'être détruit. Ce qui était la fierté des hébreux a été réduit à néant. Ce qui constituait des repères forts dans la foi des hébreux ont été ébranlés.

En s'adressant à la ville de Jérusalem, c'est à ses habitants, à ses frères dans la foi que Baruc s'adresse : « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours » (Ba 5,1). C'est une invitation vigoureuse à l'espérance que le prophète adresse à ses

coreligionnaires. Cette espérance passe par un dépouillement des hébreux de leurs représentations de Dieu. Cette espérance suppose un approfondissement et une purification de leur foi. Ils priaient Dieu dans le Temple mais ils sont maintenant appelés à découvrir que la présence de Dieu ne se limite pas à l'espace constitué par le Temple. Ils pensaient que la présence de l'Arche dans le Temple leur assurerait la sécurité. Ils sont invités à découvrir que la sécurité promise par Dieu tient à l'accueil et à la reconnaissance de sa présence dans leur vie. Ces hébreux sont appelés à quitter des représentations, des manifestations, des modes d'expression de leur foi avec lesquels ils avaient établi un rapport d'ordre idolâtrique pour s'ouvrir au Dieu de l'Alliance. C'est dans la mesure où ils quittent leurs idées sur Dieu pour s'ouvrir à Dieu qui se rend vulnérable, qui se dit dans la fragilité pour les rejoindre dans leur vulnérabilité qu'ils trouveront l'espérance authentique.

Charnière : Aujourd'hui encore, le Seigneur vient faire naître l'espérance. Mais savons-nous l'accueillir ?

b) Être témoins de l'espérance.

Dans ces situations de fragilités qui sont les nôtres, comment laissons-nous le Christ les habiter ? S'il s'est rendu vulnérable en prenant notre condition humaine, ce que nous célébrerons à Noël, pourquoi vouloir le tenir à distance de ces fragilités, de ces pauvretés qui sont les nôtres ? Vivre nos fragilités, nos pauvretés avec le Seigneur, n'est-ce pas laisser sa vie se déployer en nous ? Vivre nos fragilités, nos pauvretés avec le Seigneur, n'est-ce pas laisser le Seigneur nous ouvrir à l'espérance venue de Lui ? Là encore, une simple question peut nous aider dans cette ouverture à l'espérance : est-ce que j'ose présenter au Seigneur ce qui me pèse, m'angoisse, me fait honte dans ma vie ?

Conclusion : Seigneur, Tu nous invites à garder vive la clarté de la flamme intérieure qu'est la foi. Creuses-en nous la disposition à écouter ta voix, ouvres-nous à l'espérance. Au milieu de notre monde, nous serons des témoins de ta Bonne Nouvelle. Amen.